



CULTURE ET IDÉES DOCUMENTAIRE

« Chronique d'une banlieue ordinaire », capter l'histoire sensible d'un quartier populaire

En écho à l'exposition « Banlieues chéries » à Paris jusqu'en août, Mediapart et son partenaire Tënk proposent « Chronique d'une banlieue ordinaire », documentaire vibrant de Dominique Cabrera réalisé en 1992, autour de la démolition de quatre tours de Mantes-la-Jolie.

Mediapart et Tënk - 7 juin 2025 à 16h56

Le palais de la Porte-Dorée, dans l'Est parisien, est un endroit violent, construit à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de 1931, érigé à la gloire de l'Empire français. Mais l'exposition qui s'y déroule ces jours-ci, entre les murs du musée national de l'Histoire de l'immigration, est douce et passionnante. « Banlieues chéries » croise les approches (peinture, cinéma, dessin, musique...) et les époques (de la banlieue peinte par les impressionnistes, dont Claude Monet, aux luttes réclamant « justice pour Adama ») pour proposer une « histoire sensible des banlieues françaises, en particulier des banlieues populaires », par-delà les clichés médiatiques qui continuent de les caricaturer.

Dans l'un des espaces de l'exposition, l'artiste française Anne-Laure Boyer a reconstitué un salon fictif d'une banlieue de Bordeaux, à partir d'objets abandonnés et collectés, lors de démolitions récentes d'édifices, dans les quartiers populaires de la rive droite (Bègles, Cenon ou Floirac). Dans un coin face à cette installation, un écran diffuse des extraits de *Chronique d'une banlieue ordinaire*, le beau film de Dominique Cabrera devenu un classique du cinéma documentaire français, qui s'enracine lui aussi autour d'une histoire de démolition.

À l'approche de la démolition de quatre tours du quartier du Val-Fourré, à Mantes-la-Jolie (Yvelines), qui eut lieu en septembre 1992, Cabrera a proposé à d'ancien·nes habitant·es de revenir sur les lieux, et de revisiter leurs anciens appartements déserts. Manière émouvante de capter un peu de la vie quotidienne dans ces barres de HLM, à la mauvaise réputation, avant leur disparition. On oublie vite le dispositif : avec douceur, en convoquant avec tact des archives vidéo, la cinéaste réalise des portraits vibrants d'une classe populaire que le cinéma de fiction oublie trop souvent.

Cabrera, née en 1957 en Algérie, rapatriée en France avec sa famille en 1962, est l'autrice d'une des œuvres les plus engagées du cinéma français, alternant documentaires et fictions, croisant même parfois ces matériaux (par exemple dans *Nadia et les Hippopotames*, inspiré des grèves de 1995). Après *Chronique d'une banlieue ordinaire*, elle a poursuivi cette ligne sociale des débuts en tournant un autre film impressionnant, *Une poste à La Courneuve* (1994), portrait d'habitant·es de La Courneuve qui viennent chercher leurs allocations aux guichets de la poste locale.

Dans un [billet de blog](#) sur Mediapart, Jean-Jacques Birgé est revenu sur la manière dont il avait élaboré la musique de

Chronique d'une banlieue ordinaire.

*

L'exposition « Banlieues chéries » se déroule jusqu'au 17 août 2025 au musée de l'Histoire de l'immigration, au palais de la Porte-Dorée (Paris XII^e).

*

Retrouvez d'autres documentaires à visionner sur Mediapart. Les films de notre partenaire Tënk sont là.

Mediapart diffuse chaque samedi un film documentaire. Cette sélection est assurée par Guillaume Chaudet Foglia et Ludovic Lamant.

Chronique d'une banlieue ordinaire, France, 1992, 58 minutes

- Réalisation : Dominique Cabrera
- Écriture : Dominique Cabrera, Jean-Jacques Birgé, Edmée Doroszlai
- Image : Jacques Pamart, Michel Bort
- Son : Xavier Griette, Raoul Frühauf
- Montage : Dominique Greussay
- Musique originale : Jean-Jacques Birgé
- Mixage : Antoine Bonfanti
- Production : Iskra